

Colloque de la CPU « L'Europe des universités »

Discours de clôture de Gilles ROUSSEL, vendredi 16 mars 2018, campus de Dijon

Mesdames et messieurs les présidentes, présidents, directrices, directeurs, vice-présidentes et vice-présidents,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Ces deux journées consacrées à « L'Europe des universités » s'achèvent. Elles ont été denses, parfois animées mais, je l'espère, productives et enrichissantes pour chacune et chacun d'entre nous.

Les mots d'ordre, je le crois, restent ceux de la coopération, du dialogue et de l'émulation entre partenaires européens de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Coûte que coûte, nous devons avancer ensemble, ne pas nous laisser intimider par les velléités eurosceptiques, voire obscurantistes, ni par les tentations de repli sur soi, dont l'Italie est l'illustration la plus récente.

J'appelle donc de mes vœux la poursuite du travail engagé ensemble. Nos établissements doivent porter le souffle du projet européen !

Pour aller plus loin, et pour pouvoir répondre efficacement aux nombreux défis qui sont les nôtres, pour être plus performants dans nos missions, nous avons besoin de plus d'autonomie pour nos établissements, mais aussi pour nos chercheuses et

chercheurs, des étudiantes et nos étudiants. Et cela va avec encore plus de mobilité en Europe.

Nous voulons contribuer à la préfiguration des futures universités européennes, à en définir les objectifs en matière de d'innovation, de recherche, de formation, de mobilité et d'entrepreneuriat, comme à demander des moyens pour les faire émerger.

Toutefois, comme le disait la ministre, nous avons besoin que le cahier des charges soit posé au niveau européen. Nous saurons y répondre dans la diversité de nos projets !

Le cahier des charges dont nous avons besoin doit être comme le disait notre ministre un cahier des charges pour un processus bottom-up ! Plus une feuille de route que des instructions.

Au-delà des universités européennes, vous connaissez les enjeux européens pour les universités. Ces deux journées ont permis de les préciser, de les compléter, de les enrichir.

Des ateliers, auxquels vous avez pris part, émergent donc nombreuses propositions en particulier dans le domaine :

- de la mobilité des étudiants et de la question des diplômes ;
- en matière de recherche et de l'innovation dans un partenariat construit avec les organismes ;
- et pour l'inscription de l'ensemble de nos territoires dans les dynamiques européennes.

Pour tout cela nous avons besoin de la mobilisation de toutes nos forces pour renforcer notre influence politique à Bruxelles.

Nous allons les affiner, les préciser pendant la semaine à venir puis les porter et les faire connaître !

Je souhaite, pour finir, rappeler que nous avons besoin d'unir nos forces et nos expertises pour développer, réaffirmer, promouvoir cette Europe des savoirs. Quand je dis nos forces, je pense bien sûr aux universités, mais je pense aussi à l'ensemble de nos partenaires : les conférences de recteurs des pays européens, les organismes de recherche et les acteurs territoriaux, économiques et financiers.

Et je vous donne rendez-vous en mai, à Paris, pour célébrer ensemble les 20 ans du processus de Bologne et pour poursuivre, ensemble, notre réflexion sur la suite que nous devons lui donner.

Je souhaite adresser un remerciement tout particulier à Carle Bonafous Murat, président de l'université Sorbonne-Nouvelle, aux collaborateurs de la CPU basés à Bruxelles – Luc Hittinger, Eric Foucher et Monika Repcikova - pour la préparation de ces journées. Ainsi qu'à toute les équipes de la CPU et de l'Université de Bourgogne.

Je vous dis donc à très bientôt et je vous remercie chaleureusement, toutes et tous, pour votre présence et votre contribution à ce beau projet commun !